

LES INCORRUPTIBLES

LE PREMIER PRIX LITTÉRAIRE DÉCERNÉ PAR DES JEUNES LECTEURS

Autrice : Annaelle

Consigne d'Antonin Sabot : Quelques jours après leurs retrouvailles sur une plage de Samos, Baba et Amir rentrent en France en bus lorsque, lors d'une pause à une station d'autoroute, ils tombent sur Angelo et Babouche. Raconte la scène (et les blagues de Babouche).

Voyages

Mon Baba et moi venons de descendre du bus qui s'est arrêté pour que nous fassions une pause dans une station-service. Dans le bus, Baba m'a raconté son voyage jusqu'à la France, puis son voyage jusqu'à la plage de Samos. Ça a été dur mais il m'a finalement expliqué pourquoi Noor n'était pas avec lui lorsqu'il a débarqué sur la plage. J'ai du mal à le croire, mais c'est vrai, ma grande sœur est morte. C'est très dur de se dire qu'on a seulement 10 ans et qu'on a déjà perdu sa mère et sa sœur. Je ne peux plus compter que sur mon Baba, puisque Tante Zaza est restée en Grèce. Elle dit qu'elle s'y sent bien, Zaza dit aussi qu'elle aime les plages et l'eau qu'il y a là-bas. Même si elle sait que la mer peut être cruelle. Je me sens à la fois triste et heureux. Triste parce que les souvenirs de Baba ne sont pas tous joyeux, et heureux car c'est déjà un exploit qu'il puisse me les raconter.

Tout à coup, je tourne la tête et m'aperçois que Baba fixe le ciel. Il me chuchote à l'oreille :

— Je crois qu'il va pleuvoir.

— D'accord, dis-je simplement.

Depuis quelques temps, c'est notre truc à Baba et moi. On se chuchote de temps à autre des petites phrases à l'oreille. C'est rassurant et réconfortant. Baba et moi avons à peine eu le temps de se regarder, qu'il s'est mis à pleuvoir. Nous nous précipitons dans la station-service pour nous mettre à l'abri. Baba n'a même pas fait trois pas qu'il se fige ! Au départ, je ne sais pas pourquoi il a fait ça. Puis je me rends compte qu'il fixe un homme qui est en face de lui. Baba ne s'immobilise que quelques secondes, mais j'ai l'impression que ça dure une éternité. Il chuchote comme pour lui-même : « Pince moi, je rêve ! »

Puisque je ne pense pas qu'il y ait nécessité de répondre j'obéis simplement et, donc, suite à sa demande, je le pince. Baba pousse un petit cri mais, au moins, il revient à lui. Le cri qu'il pousse alerte l'homme qui est en face de lui. L'homme a les cheveux bruns, un pull bleu et un pantalon beige. Sur ses épaules il porte un sac à dos qui, pour l'instant, me paraît banal. J'ai décidé de ne pas y prêter attention pour le moment.

Quand je ressors de mes pensées, je vois le monsieur en pleine discussion avec Baba :

— Ça fait tellement longtemps ! ne cesse de répéter l'homme.

Mon père ne répond rien jusqu'au moment où il en a marre de l'entendre parler. Et pour le faire taire...

— Bon Angelo, et si on allait manger un cookie, j'en ai marre de t'entendre radoter ! s'exclame-t-il.

Baba utilise la technique du cookie. Le prénommé Angelo nous emmène mon Baba et moi, prendre un cookie. Quelques minutes après, nous sommes attablés. Pendant que Baba et Angelo parlent des souvenirs qu'ils gardent de leur voyage en compagnie d'un certain Babouche, je vois une main sortir du sac à dos et s'avancer vers mon cookie ! Malgré ma frayeur, je comprends vite que ce bras ne peut pas être humain. Il est bien trop poilu pour ça.

Je bredouille :

— Mons...monsieur Ang... Angelo, y... y a une main qui sort de votre sac !

— Oh là là, Babouche ! gronde doucement Angelo. Ce n'est pas très gentil de faire peur à notre jeune ami !

À ces mots, une tête poilue avec de petites oreilles rondes apparaît. Le singe me regarde droit dans les yeux et, d'un geste vif, me tend sa grande main poilue.

— Amir, je te présente mon vieil ami, Babouche ! dit Baba, les yeux pleins de tendresse.

Après une courte hésitation, je serre la main de Babouche. Le singe, agréablement surpris par cette action, me regarde encore quelques secondes, puis se précipite pour faire un câlin à Baba.

J'ai beau trouver cette scène attendrissante, Angelo n'est visiblement pas du même avis. Sur son visage s'affiche une lueur interrogative. D'ailleurs, une fois que le câlin est terminé, Angelo interroge Baba :

— Mais au fait pourquoi êtes-vous ici ton fils et toi ?

— Amir et moi prenons le bus pour retourner en France. Nous voulons nous y installer pour essayer de reprendre une vie normale même si ça ne sera pas facile, explique-t-il.

— D'accord, murmure Angelo en hochant la tête. J'espère que vous y arriverez ! dit-il, cette fois à voix haute.

— Et vous, que comptez-vous faire Babouche et toi ? demande Baba.

— Nous allons faire le tour du monde et nous allons visiter quelques endroits, ici et là, répond-il en faisant un geste vague. Nous verrons où la vie nous mène.

— Hum... Baba ! LE BUS !!!

— Oh, et bien au revoir chers amis ! dit Baba en s'adressant à Angelo et Babouche. J'espère que nos chemins se recroiseront ! crie-t-il, mais nous sommes déjà loin.